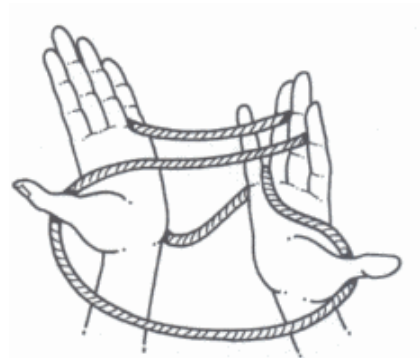
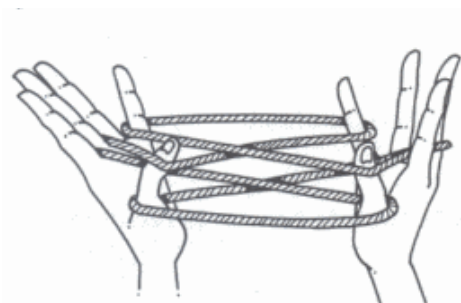


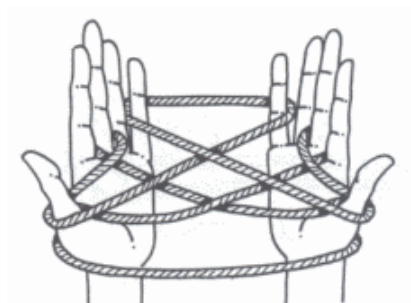
RÉALISEZ VOTRE PROPRE FIGURE EN FICELLE.



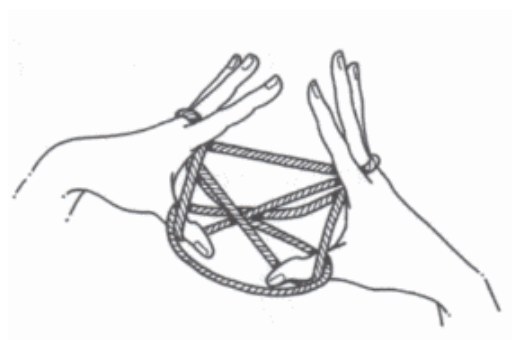
1. Position de départ



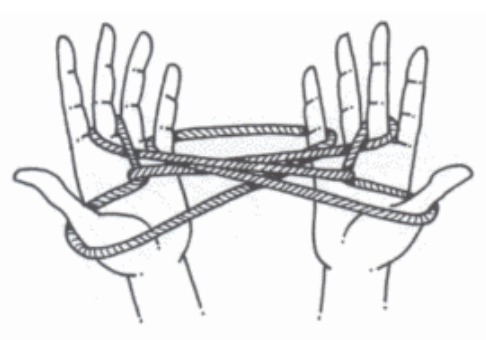
2. Avec les pouces, accrochez les ficelles du majeur les plus éloignées et ramenez-les vers l'avant.



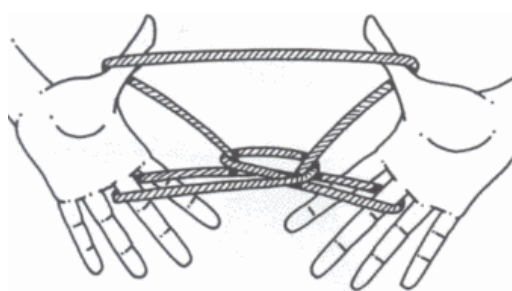
3. Voici la figure que vous obtenez. Il y a deux boucles autour de chaque pouce.



4. Abaissez vos pouces en laissant glisser les boucles du bas. Il ne reste donc plus qu'une seule boucle autour de chaque pouce.



5. Sortez les auriculaires des boucles et écartez les mains de manière à tendre toutes les ficelles.



Tournez les mains comme indiqué sur le dessin. Et voilà: une tasse avec sa soucoupe!

CERA EN M OP DEZELFDE LIJN!

L'art et la culture permettent de mettre de nombreux thèmes sociaux en lumière. De plus, ils sont une source de créativité et d'innovation pour chacun d'entre nous. Par conséquent, la coopérative Cera croit en la participation active dans l'art par et pour tout le monde.

Le musée M Leuven assure la gestion de la collection d'oeuvres d'art de Cera. Cette exposition est basée sur les œuvres de huit artistes de cette collection, auxquelles on a adjoint des créations récentes de Katrien Vermeire. Partant de là, c'est au public de tisser les liens ...

Pour en savoir plus sur Cera, surfez sur www.cera.be
Suivez-nous sur Facebook : Cera investit dans des projets sociétaux



TWISTED STRINGS

24.06.16 × 04.09.16

Le fil rouge de cette exposition est constitué d'un jeu de lignes. Pour cela, M a choisi dans la collection Cera huit artistes belges qui utilisent des formes et des lignes comme éléments de base de leur langage artistique. Les œuvres explorent les limites entre l'abstraction géométrique et l'illusion d'optique. La sélection a retenu des œuvres d'Amédée Cortier, Jo Delahaut, Lili Dujourie, Ann Veronica Janssens, Walter Leblanc, Caroline Van Damme, Dan Van Severen et Philippe Van Snick.

Par ailleurs, à la demande du musée M, Katrien Vermeire a créé une série de photos sur le thème du jeu. Son dernier projet suit la piste des formes créées avec de la ficelle. Ce jeu d'enfant qui consiste à réaliser des figures avec une ficelle tendue entre les doigts se joue partout sur la planète, dans la plupart des cultures. Dans de nombreuses sociétés, ces formes en ficelle ont en outre un statut d'art à part entière bien qu'éphémère, doté d'une charge narrative, religieuse ou magique. Katrien Vermeire dévoile cette tradition vivante, séculaire et insuffisamment considérée.



PAVILLON EN FICELLE

Retroussiez-vous les manches pour plonger dans le pavillon en ficelle de la salle 18. Approfondissez vos connaissances en littérature consacrée aux formes en ficelle, ou lancez-vous dans des exercices imposés autour des lignes et des formes.

SALLE 15

ANN VERONICA JANSSENS (1956)

Bain de lumière, 1998

Disque, 1998-1999

Ann Veronica Janssens axe sa production artistique sur des phénomènes incompréhensibles tels que la lumière, le son et la couleur, en y posant un regard presque scientifique. Cela se traduit par des sculptures fragiles et éphémères réalisées dans des matériaux simples, transparents et réfléchissants. Ses sculptures, qui suscitent l’admiration, se concentrent sur l’expérience sensorielle du visiteur. La position, le regard du spectateur, le moment de la journée où il regarde une œuvre... tous ces éléments participent à la manière dont il la ressent. Dans *Bain de lumière*, par exemple, c’est l’ensemble de l’espace qui se reflète, et l’artiste fait ressentir la transparence et le poids du liquide en tant que « matière ». L’œuvre intitulée *Disque*, elle aussi, rend visible l’immatériel dans les subtils rayons et jeux de lumière résultant des cercles finement découpés au laser dans le disque.

JO DELAHAUT (1911-1992)

Germination, 1959

Jo Delahaut est une des figures clés de la peinture géométrique abstraite en Belgique. Dans cette forme d’art, la couleur et la forme acquièrent leur propre force d’expression, sans référence au monde extérieur. La perspective et la profondeur sont également bannies. La clarté et les formes géométriques pures en sont les principales caractéristiques. Au cœur de cette abstraction géométrique, Jo Delahaut a développé son propre style, immédiatement reconnaissable à la répétition des formes – souvent des rectangles et des cercles – formant des motifs qui se détachent de l’arrière-plan. Bien que l’œuvre de Jo Delahaut se caractérise principalement par les formes géométriques, dans *Germination*, des lignes tortueuses parcourent la toile.

SALLE 16

PHILIPPE VAN SNICK (1946)

Duif en duiven, 1974

(0-9) Stoel, 1975

Dans les années 1970, lorsqu’il était encore un jeune artiste, Philippe Van Snick se met à explorer de manière systématique les motifs logiques. Son approche prend forme sur différents supports, de la photographie et des dessins à la peinture et aux installations. Il s’inscrit dans l’art conceptuel et adopte un langage plastique simple, tout en accordant de l’attention aux petites observations

du quotidien et en laissant une part au hasard. Philippe Van Snick cherche des manières d’agencer la réalité. Cette étude se traduit notamment dans différentes œuvres où l’artiste relie des points par des lignes pour former des figures. Dans *Duif en duiven* (Pigeon et pigeons), il transforme une nuée de pigeons en dessin au trait, comme ce jeu où les enfants doivent relier des chiffres pour créer un dessin. L’installation *(0-9) Stoel* (0-9 Chaise) en est une variante spatiale, où l’artiste a minutieusement tendu 10 fils de fer entre les pieds d’un tabouret.

WALTER LEBLANC (1932-1986)

Torsions, 1969

Gouache, 1959

Gouache, 1959

Twisted Strings, 1970

Twisted Strings, 1970

Dans les années 1950, Walter Leblanc a commencé par réaliser des tableaux abstraits dans lesquels il ajoutait à la peinture des éléments non picturaux tels que du sable ou des petits bouts de ficelle. Vers 1960, il change de cap et introduit davantage de systématique dans son travail par la répétition d’une forme de base: la torsion. Walter Leblanc a d’abord commencé à utiliser une corde torsadée, puis des bandes de vinyle torsadées, blanc sur blanc ainsi qu’en couleurs vives. Pour ses *Twisted Strings*, des brins de coton tressés sont tendu sur une surface en coton monochrome. Les changements de lumière sur le relief font partie de l’œuvre. Le soleil, en suivant sa course, crée en permanence de nouvelles ombres sur l’œuvre. Le public lui-même, par l’ombre qu’il projette, a un impact sur l’œuvre qui semble vibrer devant ses yeux. Avec cette forme d’art optique, Walter Leblanc faisait partie de groupements internationaux d’avant-garde.

AMÉDÉE CORTIER (1921-1976)

Sans titre, 1974

Sans titre, 1974-75

Sans titre, 1974-75

Dans son parcours d’artiste, Amédée Cortier a en permanence visé à épurer son œuvre. Après avoir expérimenté l’expressionnisme, il s’est intéressé au cubisme avant de se consacrer à la peinture géométrique abstraite à partir des années 1960. Ce qui caractérise cette période, c’est que les artistes se mettent à ré-explorer les fondements de la peinture. Pour Amédée Cortier, cela signifiait une recherche sur la couleur. C’est ainsi que fin 1966, il se met à peindre à l’acrylique, précisément parce qu’il obtenait des couleurs plus puissantes qu’avec la peinture à l’huile. Les aplats de couleur devenant de plus en plus importants, son travail évolue vers la monochromie. Pour la construction des figures, il se basait sur le nombre d’or, proportion harmonieuse existant depuis l’antiquité. Ses derniers travaux, comme ceux exposés ici, sont des panneaux monochromes laqués avec un léger relief laissant ressortir des formes. Par les reflets et la texture, la couleur, la lumière et l’espace sont réunis dans ces panneaux.

« *Dans un tableau, la couleur et la forme doivent se fondre en un tout parfait.* » Amédée Cortier

SALLE 17

KATRIEN VERMEIRE (1979)

String Figures, Brussel, 2016 (14’)

Oxen Inspanned, Sarah, Inverness USA, 2016

Murphy’s 3D Ten Men Figure, Forum Romanum, 2016

Murphy’s Ten Men and Inuit Net Variations, Villa Borghese, Rome, 2016

Inuit Net, Carlo, Vatican City, 2016

Dans de nombreuses cultures, les figures en ficelle sont plus que le simple jeu que nous connaissons aujourd’hui. Elles sont liées à la religion, à la mythologie et aux prédictions. Ce sont les artefacts de traditions très anciennes, expressions brèves, simples et directes d’une langue abstraite. Le processus qui permet de créer les figures est au moins aussi important que le résultat final. Elles racontent des histoires sans mots, par une succession de figures, comme dans un dessin animé muet.

C’est à la demande de M que Katrien Vermeire a exploré cette tradition. Ses photos et films 16 mm abordent les aspects tangibles et visuels des figures en ficelle: la géométrie, l’abstraction, la chorégraphie des mains, le volume qui se crée temporairement. L’impact visuel des figures en ficelle, avec leur chorégraphie de mains et le fascinant jeu de lignes, constitue une donnée précieuse pour l’artiste. Dans la représentation finale, le corps humain et l’objet sont indéfectiblement liés l’un à l’autre. Katrien Vermeire synthétise la relation dynamique entre le corps, le cerveau et l’objet, et fait appel à la mémoire implicite du spectateur contemporain dont les doigts ont peut-être encore gardé la mémoire de cet art.

SALLE 18

KATRIEN VERMEIRE (1979)

Navajo Many Stars, Sarah, Inverness USA, 2016

LILI DUJOURIE (1941)

Koraal, 1978

Depuis les années soixante, Lili Dujourie travaille à une œuvre personnelle. Elle réalise des vidéos, sculptures, collages, dessins et photos. Lili Dujourie est considérée comme une pionnière de la vidéo d’art belge. Dans le grain noir et blanc de *Koraal* (Choral), on voit les mains de l’artiste qui pèlent une orange. La vidéo fait un gros plan sur les mains qui, élégamment, séparent presque avec tendresse les quartiers d’orange. Ce geste du quotidien, filmé en plan rapproché, acquiert quelque chose de sacré. Cet aspect sacré se retrouve également dans le titre: un choral est un genre musical protestant chanté en chœur. Comme souvent dans son œuvre, le temps qui passe est également un thème central de cette vidéo. Il n’y a pas de ligne narrative. Il n’y a que le lent et silencieux enregistrement d’un acte du quotidien, sans aucun montage. On attend du visiteur qu’il ralentisse lui aussi dans ce processus. Pour terminer, la vidéo traite également de la destruction d’une forme et de l’éphémère: les quartiers disparaissent continuellement de l’image jusqu’à ce que tout le fruit ait disparu. Les quartiers ont-ils été mangés?

CAROLINE VAN DAMME (1955)

Drawing Graphe / Folio 0.10., Folio 0.16., Folio 0.2., 1993

Séghia I, 1999

Orcade no 1, 1999-2000

Quadrat I, 1999

Sagaponack II, 1998

Dans son travail, Caroline Van Damme étudie les rapports entre lignes et couleurs, entre les surfaces, les limites de la toile et la relation à l’espace. Stricts et ordonnés, ses tableaux donnent l’impression d’avoir été peints avec une règle. Van Damme n’encombre pas ses œuvres de significations. Pour elle, il s’agit simplement d’explorer les lignes, les surfaces, les couleurs, les limites et l’espace. Depuis 1990, Caroline Van Damme réalise des séries sur toile, auxquelles elle donne des titres particuliers. Pour les toiles qu’elle présente ici, elle a superposé plusieurs couches d’acrylique, entre autres à l’aide de ruban de masquage qu’elle a soigneusement retiré. Les lignes blanches transpercent les aplats de couleur.

Parfois, elle utilise également des supports en aluminium ou du papier millimétré. Ses tableaux sont la synthèse d’une étude de plusieurs années. Des centaines d’esquisses sont à la base de la sélection des formes usuelles qu’elle a testées à l’échelle sur du papier ou du lin pour étudier la couleur, le mouvement et la spatialité, avant de les transposer ensuite dans ses œuvres sur toile.

DAN VAN SEVEREN (1927-2009)

Sans titre, ca. 1985-90 (série)

Dan Van Severen était un représentant de l’art abstrait en Belgique. À partir des tableaux expressionnistes pâteux de ses débuts, il a développé un style géométrique abstrait qu’il n’a eu de cesse d’épurer. En quête de l’essence des choses, il travaillait comme un ascète. Même si c’est imperceptible dans ses œuvres, l’artiste passait plusieurs jours dans son atelier avant de passer à la réalisation. C’est ainsi qu’à partir de 1970 est né un alphabet purement linéaire de formes et lignes géométriques simples, dans une gamme de couleurs limitée et utilisant peu de matériaux. Van Severen a cherché une manière d’atteindre une expression maximale avec un minimum de moyens. C’est ainsi qu’il en est arrivé à la croix, qu’il considère comme une forme universelle. À partir de là, elle est devenue l’élément clé de ses compositions, comme on le voit dans cette exposition.

« (…) *Je vois la croix comme une complémentarité, comme l’air et la terre chez les Chinois ou encore le masculin et le féminin, la hauteur et la profondeur, la gauche et la droite. Au centre, il y a l’artiste, qui peut donc réfléchir dans quatre directions. Je n’ai pas cherché de nouveau signe, mais me suis limité à la simplicité de la verticale et l’horizontale d’où peuvent en toute logique émerger le losange, le carré, l’ellipse et le cercle* ». Dan Van Severen